

Un certain nombre de prêtres républicains ressentait le désir de dépasser le catholicisme social de Léon XIII, respectueux des hiérarchies, pour constituer une véritable démocratie chrétienne. A partir de 1904, les idées de Marc Sangnier se diffusèrent en Savoie et la revue « Le Sillon » devint l'organe d'un vaste mouvement d'éducation populaire qui réunissait jeunesse ouvrière et fils de notables. Il s'agissait de réconcilier les classes laborieuses avec l'église et la république. Des cercles d'études furent créés, des conférences et un certain nombre de prêtres adhèrent à ce mouvement qui avait eu en Haute-Savoie pour leader l'abbé Louis Rhuin, alors curé de Seytroux, et l'abbé Charles Mermaz, journaliste de talent, directeur dès 1899 du journal « La Croix de Haute-Savoie » où il exposait avec hardiesse la doctrine sociale de l'église. Louis Rhuin écrivait à Marc Sangnier : « *j'ai pu constater par moi-même combien les idées du Sillon avaient de prise sur les populations rurales* ». C'est dans cet esprit que l'abbé Rhuin apporta son aide à la constitution des fruitières avec l'idée de coopérative et la prise en charge de l'entreprise par les producteurs de lait eux-mêmes. On voyait là une démarche typiquement démocratique. Les fruitières ont en effet contribué à l'évolution de l'état d'esprit dans les campagnes savoyardes, d'autant plus qu'elles ont ouvert la voie à d'autres groupements collectifs, tels les sociétés de secours mutuel et les caisses du crédit agricole mutuel. Les réunions nécessitées par cette nouvelle vie communautaire et démocratique, fixées souvent le dimanche matin, nuisaient à l'assistance à l'office religieux et désacralisait le jour du Seigneur. L'église n'apparaissait plus alors comme le lieu commun du village, alors que les fruitières regroupant ceux qui vont à la messe et ceux qui n'y vont pas ou peu, devenaient un vrai

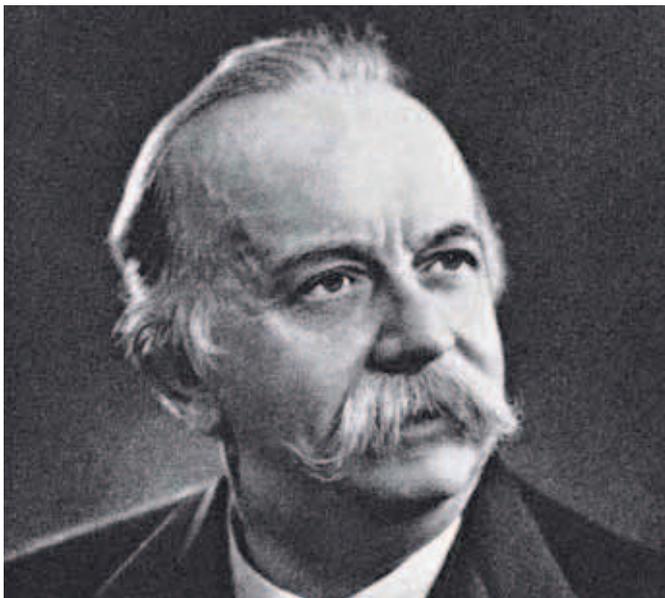
centre d'éveil politique. Deux visions de la société s'affrontaient. Certains curés voyaient dans ce progrès démocratique et social un facteur de perte morale, religieuse et politique, nuisant à la sanctification du dimanche, à la vie de famille et à la bonne conduite.

Marc Sangnier définissait « Le Sillon » non pas comme un mouvement catholique mais comme un mouvement laïc qui avait pour but de réaliser en France la république démocratique. Bien qu'il fût profondément religieux, ce mouvement n'avait pas à être à la disposition de la hiérarchie ecclésiastique. Des groupes de sympathisants se formèrent et diffusèrent le journal du mouvement « L'éveil démocratique ». Mgr Campistron, évêque d'Annecy de 1902 à 1921, constatait que cette propagande « *provoque la division dans nos groupes catholiques et détourne de l'église un certain nombre de jeunes* ».

En 1905, Marc Sangnier venu faire une conférence à Annecy, rencontra l'évêque Campistron en se plaignant des obstacles que l'épiscopat mettait à la diffusion de ses conceptions démocratiques. L'évêque, un adversaire résolu du Sillon, lui répliqua : « *les laïcs n'ont point reçu la mission de prêcher l'évangile, de diriger les consciences ni de conduire les âmes aux sources surnaturelles, ils doivent se soumettre avec docilité aux institutions ecclésiastiques* ».

Le mouvement dut combattre d'une part l'opposition de l'extrême-gauche marxiste qui parfois perturbait les réunions organisées par le Sillon, et d'autre part la presse de l'Action Française monarchiste qui l'attaquait à partir de 1906 en raison de ses positions démocratiques et de sa politique de ralliement. L'agnostique Charles Maurras entama alors une violente polémique avec Marc Sangnier, publiant coup sur coup des articles pour la défense du catholicisme traditionnel. Le vote en 1905 de la loi de la séparation de l'église et de l'état constituait un tournant qui allait créer un conflit entre le Sillon et l'épiscopat français. La condamnation du Sillon, d'abord en novembre 1909 par l'évêque d'Annecy Campistron, fut lut en chaire dans toutes les paroisses puis fut formulée officiellement par Pie X le 25 août 1910. Le pape condamnait les idées « sillonnistes » qui prônaient le nivellement des classes, l'émancipation politique et intellectuelle. Il déplorait qu'un nombre trop important de prêtres se fissent les apôtres de ces erreurs et les invitait à se replacer sous l'autorité du clergé.

Marc Sangnier s'inclina.



Marc Sangnier 1873-1950

Fondateur du mouvement des auberges de jeunesse